

Des racines bien ancrées, des rêves en culture : l'histoire de Caroline Vouligny

Il y a des parcours qui semblent tracés d'avance, même si on ne s'en rend compte qu'avec le recul. Pour Caroline Vouligny, tout commence à la campagne, sur la ferme familiale reprise par ses parents, transmise de ses grands-parents paternels. Grandir là, au rythme des saisons et du travail de la terre, a semé bien plus qu'un simple intérêt : des racines profondes dans le monde agricole, qui allaient continuer de pousser tout au long de sa vie.

Après six années passées dans les Forces armées canadiennes, un virage s'impose. Elle quitte l'uniforme, mais conserve la rigueur, l'esprit d'équipe et le sens des responsabilités qui l'ont forgée. Elle hésite alors entre l'enseignement secondaire et les sciences de l'environnement. Ce sont ces dernières qui l'emportent d'abord, à la Télé-Université, avant qu'elle ne poursuive en agronomie à l'Université Laval. Le lien avec la terre, lui, ne s'est jamais rompu.

Diplômée en 2007, elle entre avec enthousiasme dans le monde professionnel agricole. Horticulture, serriculture, cultures légumières et fruitières : les expériences se multiplient et enrichissent son regard. Elle y développe des compétences solides en production végétale, en gestion d'équipe, en recherche et déjà... en enseignement. Car transmettre fait partie de sa nature.

C'est en janvier 2016 qu'elle obtient son premier contrat d'enseignement à l'ITA de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui l'[ITAQ](#). Pendant six ans et demi, elle y partage sa passion pour l'horticulture au sein du programme de [Technologie de production horticole agroenvironnementale](#). Elle y découvre le plaisir d'accompagner les étudiants dans le développement de leurs compétences et de leurs ambitions.

Puis, en 2021, un projet à la fois entrepreneurial et profondément personnel ramène sa famille dans la région de Québec. Ensemble, ils prennent la relève de [Pivoines Capano](#), une ferme florale spécialisée dans la culture des pivoines. Des fleurs vivaces, généreuses et spectaculaires, qu'elle s'est donnée pour mission de faire connaître et de valoriser. Aujourd'hui encore, de magnifiques photos de pivoines s'invitent parfois dans ses présentations au [Cégep de Lévis](#), où elle enseigne en [Gestion et technologies d'entreprise agricole \(GTEA\)](#) — clin d'œil fleuri à la réalité du terrain.

Une enseignante façonnée par le réel

Avoir grandi sur une ferme lui a appris très tôt la réalité du métier d'agriculteur : les efforts constants pour nourrir la population tout en respectant l'environnement. Cette fibre de productrice agricole ne l'a jamais quittée. Elle guide encore aujourd'hui son enseignement, orienté vers des solutions concrètes, réalistes et applicables.

Au fil de ses expériences en entreprise privée, en recherche et en enseignement, elle a développé un vaste réseau et des collaborations durables. La formation continue et les relations humaines occupent une place centrale dans sa pratique pédagogique — un héritage direct de son premier patron, qui lui a transmis l'importance de cultiver ses connaissances autant que ses contacts.

Visites de producteurs ici et outre-mer, participation à des événements agricoles, implication dans des comités, conférences : chaque expérience devient matière à apprendre et à transmettre. Elle n'hésite pas à partager avec ses étudiants autant les réussites que les erreurs, convaincue qu'on apprend souvent davantage de ces dernières.

Productrice agricole et enseignante à la fois, elle transforme les défis de production en occasions pédagogiques. En classe, la transparence est de mise : on cherche ensemble les causes des problèmes, on réfléchit aux solutions, on relie la théorie à la réalité. Les étudiants portent tour à tour les chapeaux de producteurs et de gestionnaires, plongés dans la « vraie vie ».

La GTEA : apprendre l'agriculture en la vivant

Ouvert à tous, qu'on soit issu ou non du milieu agricole, le programme [Gestion et technologies d'exploitation agricole](#) du Cégep de Lévis s'adresse à celles et ceux qui s'intéressent aux plantes, aux animaux, à l'environnement ou à la gestion d'une entreprise agroalimentaire.

Le programme mise sur la polyvalence et l'expérimentation concrète : productions animales à la ferme-école (poules, poulets, canards, agneaux, chèvres, veaux), productions végétales en serre, aux champs ou sous tunnels chenille (fruits, légumes, grandes cultures, fleurs, plantes ornementales), sans oublier la gestion financière, les fonds de terre, la machinerie et les bâtiments agricoles. Les thèmes du bien-être animal, de l'environnement, de l'agriculture urbaine et des nouvelles technologies agricoles y occupent aussi une place importante.

Les collaborations interdisciplinaires enrichissent encore l'expérience : grâce à une collaboration avec le programme des [Techniques de procédés industriels](#), des étudiants ont l'opportunité d'apprendre à valoriser une partie de leur production. Par exemple, des sels de bain ont été créés à partir d'eucalyptus de serre et des framboises ont été lyophilisées.

En troisième année, les étudiants deviennent de véritables gestionnaires. Ils choisissent et réalisent leurs propres projets de production, dont les produits sont vendus au très attendu **Marché de Noël de la GTEA**, un événement rassembleur et source de grande fierté. La création d'un plan d'affaires vient couronner le parcours.

Les débouchés sont nombreux : entreprises privées, services-conseils, ministères, organismes gouvernementaux, centres de recherche, fournisseurs agricoles ou encore entrepreneuriat par le démarrage ou le transfert d'entreprise. Le secteur agricole est en constante recherche de relève, et les technicien.ne.s y jouent un rôle clé.

Un programme qui ouvre des portes

La grande force de la GTEA réside dans ses projets concrets : de l'idée de semer une graine jusqu'à la mise en marché du produit final. Les étudiants vivent toutes les étapes d'un projet agricole, accompagnés par des enseignants engagés, des visites terrain et des conférenciers du milieu.

À la fin du programme, les diplômés sont polyvalents, prêts à intégrer le marché du travail, à démarrer leur entreprise ou à poursuivre des études universitaires. Grâce à une entente DEC-BAC avec l'Université Laval, il est même possible de se faire reconnaître jusqu'à 30 crédits au baccalauréat en Agroéconomie/Agronomie.

Et les étudiants dans tout ça ?

Selon elle, il n'y a ni âge ni profil unique pour réussir en technique agricole. Elle accueille chaque nouvelle cohorte avec la même conviction : ils ont fait le bon choix. Avec le recul, elle-même aurait aimé emprunter cette voie avant l'université, tant l'expérience concrète facilite ensuite la compréhension des notions théoriques.

Ceux qui s'intéressent aux animaux, aux plantes, à l'alimentation et à l'environnement partagent souvent une même qualité : ils ont le cœur à la bonne place. Et dans un monde où nourrir durablement la population est plus que jamais essentiel, ce sont précisément ces personnes-là dont l'agriculture a besoin.

Pour en savoir davantage sur le programme ou pour procéder à ton admission, consulte le site du [SRACQ](#).

-30-



Guylaine Charest, conseillère en communication
et analyste en éducation internationale
Service d'admission au collégial de Québec
guylaine_charest@sracq.qc.ca